

Forum : Forum sur le travail

Thématique : Le monde du travail, entre mondialisation et fragmentation

Nom du/de la Citoyen.ne : Leona Kalev

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><li><input type="radio"/> Marié/en couple</li><li><input checked="" type="radio"/> Célibataire</li><li><input type="radio"/> Avec enfants, si oui combien 2</li></ul>	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><li><input type="radio"/> Primaire</li><li><input type="radio"/> Secondaire</li><li><input checked="" type="radio"/> Universitaire</li></ul>
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Giang Pham, j'ai 51 ans et je vis dans la banlieue de Jakarta, en Indonésie. Je travaille comme chercheur, mais je suis avant tout un père de famille avec deux enfants : ma fille Anisa, 17 ans, et mon fils Rizky, 14 ans.

Dans ma vie quotidienne, je vois à quel point le monde du travail est marqué par la mondialisation et ses inégalités. Dans mon université, les financements viennent souvent de grandes entreprises internationales, qui orientent parfois nos recherches en fonction de leurs intérêts économiques. Beaucoup de mes collègues précaires ou contractuels craignent de perdre leur poste si leurs travaux ne correspondent pas aux demandes du marché. Cette dépendance fragilise la liberté de la recherche scientifique et accentue la compétition entre nous.

Je vois aussi les effets de la fragmentation du marché du travail : certains de mes anciens étudiants doivent accepter des emplois sous-payés ou instables, parfois à l'étranger, loin de leur famille. D'autres, qui n'ont pas les bons réseaux ou diplômes, peinent à trouver une place. En Indonésie, de nombreuses usines de textile ferment pour se délocaliser vers des pays où les salaires sont encore plus bas. Les ouvriers se retrouvent sans revenu du jour au lendemain, tandis que les grandes marques continuent à prospérer.

Enfin, une autre inquiétude croissante concerne l'automatisation et les nouvelles technologies. Dans mon domaine de recherche comme dans les usines de Jakarta, certains métiers disparaissent car les machines et les logiciels remplacent les travailleurs. Cela crée beaucoup d'angoisse chez mes étudiants, et même chez mes enfants : Anisa se demande si ses études lui permettront de trouver un emploi stable, et Rizky voit déjà des métiers disparaître autour de lui. Sans accompagnement, cette transformation risque d'accentuer encore plus les inégalités.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je veux créer des espaces de réflexion et d'action autour de ces enjeux. J'organise déjà des discussions avec mes étudiants sur les liens entre climat, mondialisation et travail : comment les grandes industries exploitent nos ressources, comment l'automatisation change nos métiers, et comment les inégalités se creusent entre ceux qui bénéficient de la mondialisation et ceux qui en subissent les conséquences.

Je propose aussi de renforcer les coopérations locales. Dans mon quartier, j'encourage des projets solidaires qui permettent aux travailleurs et travailleuses de se former, de diversifier leurs compétences, et de ne pas dépendre uniquement des grandes entreprises étrangères. Enfin, je crois qu'il faut exiger davantage de règles internationales contraignantes : que les multinationales respectent des normes sociales et environnementales partout, pas seulement quand elles sont sous pression médiatique.

Pour mes enfants, Anisa et Rizky, et pour les générations à venir, je veux un monde du travail où l'on ne soit pas réduit à une main-d'œuvre interchangeable, mais où chaque personne puisse contribuer dignement et trouver sa place